

Montréal, province de Québec, Canada.

Ewen Luneau acheva d'écrire le mot « conspiration » qu'il souligna à trois reprises sur le tableau noir avant de se retourner vers les gradins.

Les étudiants qui assistaient à son cours étaient fidèles à leurs habitudes : la plupart d'entre eux bâillaient aux corneilles, d'autres discutaient à propos de leur prochaine beuverie, et la dernière partie de l'assistance était plongée dans les livres écrits par ses confrères enseignants. Tout le monde se moquait éperdument de son cours ; même lui n'en avait que faire.

— Pas une seule de ces théories ne doit être prise au sérieux. Des chercheurs reconnus ont mis un trait sur leur carrière en embrassant ces différents courants idéologiques. Par conséquent, en tant qu'étudiants et futurs chercheurs, vous vous devez d'être fortement critiques face à tous ces discours.

Le son d'une guitare électrique punctua sa phrase, et son auditoire se dispersa aussitôt. La sonnerie musicale annonçant la fin des classes lui procurait toujours un sentiment de délivrance. Il détestait ce qu'il enseignait. Si

seulement il avait été en mesure de faire les bons choix quelques années plus tôt, il n'en serait pas réduit à se morfondre dans son poste actuel.

Il soupira une nouvelle fois et se dirigea vers son pupitre de fortune. Une simple chaise de métal et de bois ainsi qu'une table de piètre qualité constituaient le centre d'intérêt de l'amphithéâtre défraîchi.

Des murs décrépits aux tables barbouillées de graffitis, tout rappelait aux étudiants le côté insipide et inutile de son cours. Pourtant, Jean Duhamel, le recteur de l'Université Cartier, à Montréal, s'évertuait chaque année à l'inscrire au programme d'archéologie. C'était sa façon de perpétuer l'héritage du regretté professeur Dufort, l'ancien directeur de thèse d'Ewen. À vrai dire, mis à part monsieur Duhamel, personne n'avait pleuré sa disparition.

Le vieux bougre avait gaspillé son temps à étudier les théories les plus farfelues du monde archéologique. Les extraterrestres venant dispenser leur savoir aux terriens et d'autres abominations du genre avaient constitué l'essentiel de ses études. Cependant, le recteur n'avait jamais laissé tomber son ami, et aujourd'hui, il en faisait de même avec l'ancien protégé du professeur.

Ewen rangea dans sa serviette les quelques notes – griffonnées sur des feuilles froissées – qui constituaient son cours et prit la direction des escaliers.

Il laissa les portes de l'amphithéâtre ouvertes, facilitant ainsi l'accès à l'équipe de nettoyage chargée de ramasser les déchets laissés tout au long d'une journée de cours ennuyeux.

Les couloirs de l'université étaient plongés dans un calme profond. À cette heure tardive, les étudiants avaient

migré vers les bars et cafés à proximité du campus, laissant derrière eux un immense complexe déserté.

Ewen s'arrêta devant l'entrée de son local et observa l'état de la porte. Les traces d'autocollants parsemées sur la surface du bois et la plaque gravée à son nom fixée de travers correspondaient parfaitement à l'image qu'il projetait au sein de l'université : négligée et désuète. Pourtant, son âge n'était pas en cause, mais plutôt son aura négative.

Du haut de ses 36 ans, il comptait parmi les plus jeunes docteurs du département, mais, comble de malchance, il avait hérité du cours de son défunt directeur de recherche : *La théorie du complot dans l'archéologie*. Ses espoirs de mener des fouilles archéologiques à travers le monde s'étaient évanouis depuis longtemps, mais il était bien le seul à blâmer...

Il pénétra à l'intérieur de la pièce, passa devant le bureau de sa secrétaire qui faisait face à un poste vacant, celui de ses débuts dans l'enseignement universitaire. Aujourd'hui, le département n'avait nullement l'intention de lui adjoindre un doctorant. Cela l'arrangeait bien, car il n'avait pas envie d'entraîner un jeune dans son sillage malsain.

Il se rendit jusqu'à la porte en verre givré sur laquelle était inscrit son nom en lettres adhésives et entra dans son bureau. Une bibliothèque couvrait trois des quatre murs de la pièce. La plupart des ouvrages lui avaient été légués par le professeur Dufort. Celui-ci possédait sûrement la plus belle bibliothèque de tous les universitaires de Cartier ; c'était là sans doute le seul vrai héritage qu'avait reçu Ewen.

Il déposa nonchalamment sa serviette sur la surface de travail et s'affaissa dans un vieux fauteuil de cuir digne

des clubs privés de la fin du XIX^e siècle. De la main droite, il ouvrit un tiroir et en sortit une bouteille de whisky.

Il leva ses jambes et posa les talons sur son bureau, puis soupira. Il allait encore passer une soirée à s'enivrer en solitaire...

2

Il sentit l'alcool descendre dans son œsophage, lui réchauffant lentement le corps. Chaque soir, il se livrait au même rituel. Noyer son désespoir dans le whisky canadien était devenu son activité favorite. Des heures durant, il demeurait dans son fauteuil et buvait calmement une pleine bouteille de spiritueux avant de la jeter dans la corbeille de métal et de prendre le chemin de son appartement. Pourquoi le faisait-il dans son bureau ? En se soûlant dans l'ancien poste de travail de l'homme qui avait ruiné sa carrière universitaire par ses théories farfelues, il le remerciait à sa façon.

Jusqu'ici, son parcours au sein de l'Université Cartier avait été marqué par une gloire éphémère et de nombreuses déconvenues. Ses bonnes notes au cours des premier et deuxième cycles de ses études lui avaient ouvert les portes du doctorat en archéologie, mais au même moment, sa vie s'était mise à dérapier. Son premier directeur de recherche avait pris sa retraite, et à l'époque, le seul professeur disponible était Joseph Émile Dufort. Cet homme se passionnait pour les théories « alternatives » et autres mystères archéologiques au point de sombrer dans l'astroarchéologie¹ et de saborder sa carrière.

1. Discipline recherchant les preuves des visites extraterrestres dans les vestiges des différentes civilisations.

C'est sous la supervision d'un homme devenu la risée de ses confrères qu'Ewen avait entamé sa carrière dans l'enseignement universitaire, se chargeant des ateliers de son professeur. Ses grands projets de fouilles avaient avorté alors qu'il dégringolait dans le sillage du professeur Dufort. Pas un seul instant il n'avait embrassé les croyances farfelues de ce dernier, mais il profitait des chantiers de fouilles du vieux professeur pour procéder à des recherches illégales, financées par de riches investisseurs. Ainsi, il s'était imposé progressivement comme expert en exportation clandestine d'œuvres antiques. Ses idéaux s'étaient rapidement envolés, et le jeune doctorant n'avait pas hésité à braver les lois pour satisfaire ses clients.

Ses escroqueries lui permettaient de vivre une vie faste et sans égale, mais ce n'était qu'un voile opaque sur sa descente aux enfers. Celle-ci avait atteint son paroxysme lorsque sa fiancée, Elsa Lanvin, avait découvert la vérité sur sa double vie professionnelle et l'avait quitté sur-le-champ.

Quelques mois plus tard, Ewen avait obtenu son doctorat avec mention et se lançait vers un avenir tout tracé, sur les pas du professeur Dufort. Mais ses frasques à l'étranger l'avaient forcé à disparaître subitement tandis que, dans un pays du tiers-monde, la police tentait de l'arrêter pour pillage de site patrimonial. À ce moment, la seule solution viable pour le jeune docteur fut de s'enrôler dans la Légion étrangère de l'armée française. Le contrat de cinq ans qu'il avait signé lui garantissait l'anonymat, une nouvelle droiture et un nouvel avenir. Mais c'était sans compter sur la malchance qui s'acharnait sur lui...

Aucune université ne voulut d'un jeune enseignant ayant soutenu sa thèse sur un sujet aussi douteux et qui avait

passé les cinq dernières années de sa vie à faire la guerre. Le seul emploi qu'il trouva fut celui proposé par le professeur Dufort. Voilà comment Ewen s'était retrouvé de nouveau au sein de l'Université Cartier, dans un bureau qu'il n'aimait pas, à donner un cours totalement inutile.

À son retour de l'armée, il avait eu une autre mauvaise surprise. Au domicile d'Elsa Lanvin, ce fut la maman d'une petite fille qui lui ouvrit la porte. La jeune femme avait noyé son chagrin et ses déceptions dans les bras d'un autre homme et avait bâti un foyer avec lui.

L'échec de la vie d'Ewen était complet, et il plongeait progressivement dans les méandres de l'alcool pour oublier ses erreurs du passé.

Ewen sortit brusquement du coma éthylique dans lequel il se réfugiait. Il essuya du revers de la main le filet de bave qui coulait au coin de sa bouche et déposa sur le bureau la bouteille de whisky à moitié vide.

Profitant d'un bref éclair de lucidité, il se leva de son fauteuil, sentant son cerveau flotter dans l'océan d'alcool qui remplissait son crâne. Il fouilla rapidement dans la bibliothèque et s'arrêta devant le seul ouvrage que le professeur Dufort avait écrit : *Approche astrologique du monde archéologique*. Il hésita quelques instants, puis tira le livre en maugréant.

— Vieux con! s'énerva-t-il en retournant vers son fauteuil.

Il étira ses jambes avec difficulté, puis les posa sur la planche de travail et contempla la couverture de l'ouvrage. C'était bien la première fois que ce livre était sorti de la bibliothèque depuis la mort de son auteur. Le professeur avait été retrouvé sans vie dans son bureau, mordu par un cobra égyptien¹. L'université avait dû être fermée jusqu'à ce que des spécialistes en bêtes sauvages aient pu capturer l'animal et l'amener vers le Biodôme de Montréal. Une

1. Le cobra égyptien, ou *Naje haje*, fut, selon la légende, le serpent utilisé par Cléopâtre pour se suicider.

cage et des aliments pour reptiles avaient été retrouvés dans l'appartement du défunt professeur et les enquêteurs avaient conclu au suicide. Une fin insolite pour un chercheur qui ne l'était pas moins...

Ewen soupira, puis se plongea dans la lecture de l'ouvrage, ponctuant chaque page par une longue gorgée de whisky.

Il feuilletait les différents chapitres en poussant de petits rires, s'esclaffant parfois sur les grandes théories que le professeur avait surlignées, quand soudain, il trouva un morceau de papier froissé, coincé entre deux pages. Il s'en empara et le porta à hauteur de ses yeux.

Il observa attentivement la phrase écrite maladroitement sur la feuille : « Pourquoi tout ceci n'est qu'une mascarade... »

— Au moins, il avait fini par s'en rendre compte ! pouffa Ewen.

Il déplia la feuille et demeura incrédule devant les six nombres qui y étaient inscrits, d'une écriture tout aussi malhabile que celle du recto.

Il fronça les sourcils en se demandant ce que cela signifiait. Le professeur Dufort avait montré plusieurs signes d'anxiété durant les derniers jours de sa vie et semblait alors guetter l'apparition d'un tueur chaque fois qu'Ewen le croisait par hasard dans un des couloirs de l'Université Cartier.

En regardant les coordonnées géographiques écrites sur la feuille, Ewen se demanda s'il s'agissait de la dernière théorie farfelue sur laquelle Joseph Émile Dufort avait travaillé...

Trois ans plus tôt.

Joseph Émile Dufort marchait d'un pas anxieux. Dans les corridors de l'université, il se retournait pour lancer un regard effrayé derrière lui à toutes les intersections.

Depuis une semaine, à son retour de voyage en Amérique latine, il se terrait dans son bureau tel un forcené, ne répondant que rarement au téléphone et chargeant Ewen Luneau de le remplacer à ses cours. Il sursautait dès qu'il croisait un inconnu et s'efforçait d'écourter toute discussion amorcée par l'une de ses connaissances.

Le professeur accéléra l'allure. Il avait quitté son domicile depuis près d'une heure et il était persuadé que quelqu'un le suivait. Certes, il avait peur, mais il avait décidé qu'«ils» ne l'empêcheraient pas de poursuivre ses recherches, si dérangeantes soient-elles...

À son plus grand soulagement, il pénétra enfin dans le bâtiment réservé aux sciences humaines. Il dépassa les bureaux des différents historiens et s'engagea en direction du département d'archéologie.

Malgré son état de stress, il ne put s'empêcher de grommeler quelques insanités en direction des chercheurs

du laboratoire de physique appliquée à l'archéologie¹. Les tenants des deux disciplines se détestaient, et les futurs archéologues se gardaient bien d'adresser la parole aux physiciens de peur de se faire claquer la porte au nez. Vraiment, il détestait ces gens, et ceux-ci le lui rendaient bien !

Alors qu'il entrevoyait la porte menant à son bureau, une voix le cloua sur place.

— Professeur Dufort !

Une goutte de transpiration coula de son visage jusqu'au plancher. De la tête aux pieds, son corps tout entier tremblait. Il se retourna lentement, s'attendant au pire...

Il poussa un soupir de soulagement lorsqu'il vit Ewen Luneau lui faire face.

— Ah, Ewen, je n'ai pas le temps. Occupez-vous de mes cours, je... Je vous parlerai plus tard !

Joseph ne lui laissa pas le temps de répondre. Il se précipita jusqu'à son bureau et s'y enferma. Les bras étendus de chaque côté du cadre de porte, il demeura immobile, le temps de reprendre sa respiration.

Entendant des bruits de pas dans le couloir, il se précipita vers sa table de travail. Il prit une feuille blanche sur laquelle il griffonna maladroitement quelques caractères avant de plier le morceau de papier. Il espérait qu'un jour quelqu'un trouverait ce message et accomplirait ce qu'il avait voulu faire...

Soudain, un claquement résonna dans la pièce voisine. Joseph s'affola et prit le seul ouvrage qu'il avait eu le loisir d'écrire et de publier pour y glisser son message. Il eut à

1. Discipline spécialisée dans la datation des vestiges, la caractérisation des sols et autres méthodes tirées des sciences appliquées dans le domaine de l'archéologie.

peine le temps de ranger le livre dans la bibliothèque qu'un sifflement s'éleva derrière son dos et le fit sursauter.

Il n'eut pas le temps, cependant, de se retourner avant de sentir la morsure lui brûler le cou. Quelques secondes plus tard, il s'effondra sur le plancher de vinyle, luttant péniblement contre la tétanisation de ses muscles. Sa respiration se fit de plus en plus difficile, au point qu'un simple filet d'air ne passait plus dans sa gorge.

Ses yeux se fermèrent lentement et les ténèbres l'enveloppèrent à tout jamais.